

Loup, y es-tu ?

“Il faut faire aux méchants,
guerre continuelle”

Le loup et les brebis. La Fontaine

On a l'habitude de se servir du loup pour faire peur aux petits enfants qui vont se rassurer en serrant dans leurs bras un gentil nounours... Mis à part la louve du Capitole qui allaita Romulus et Rémus, les fondateurs de Rome, le loup a toujours été le méchant dévoreur d'innocents agneaux et de petits enfants (quand ce n'est pas de grands-mères !). La culture populaire et même notre littérature en fourmillent d'exemples, depuis le Petit Chaperon rouge de Charles Perrault jusqu'à Pierre et le loup de Prokofiev en passant par La Fontaine qui ne lui consacre pas moins de seize fables. Même le gentil compagnon de Delphine et Marinette (1), après avoir joué, parlé, ri avec les fillettes et juré que sa réputation était surfaite, finit par les avaler ! Alors, à l'époque où la présence des loups (et des ours) dans nos montagnes soulève d'après polémiques, on a voulu en savoir un peu plus sur cet animal.

Nous chercherons dans la toponymie et les croyances populaires du Morvan les traces probables de son passage, traces certifiées par les récits rapportés soit dans les registres paroissiaux soit par des écrivains. Ensuite, nous élargirons nos recherches, n'hésitant pas à franchir, tout comme le loup, les limites de notre Morvan, afin d'avoir une idée des ravages commis par cet animal et aussi, pour savoir comment on y a mis un terme.

(1) *Contes bleus du chat perché* : Marcel AYMÉ

“Les loups font un tort considérable aux bestiaux dont ils blessent, tuent et mangent une grande quantité tous les ans, sans qu'il ne soit guère possible d'y remédier, à cause de la grande étendue des forêts dont le pays est presque à demi-couvert.” Vauban (description de l'état de Vézelay - 1698)

Le loup dans la toponymie du Morvan

Le buisson au loup	S.O. d'Avallon carte 2722 E. Avallon
La comme aux loups	N.E. de Cervon carte 2723 O. Corbigny
La comme aux loups	S. de Marnay même carte
Le grand loup	S.E. de la Grande-Verrière carte 2827 E
La roche au loup	S. de la Grande-Verrière même carte
La louvetière	S.E. d'Autun et de l'étang de la Foison carte 2825 E
Bois du loup	E. du lac de Saint-Agnan carte 2823 O
Bois du loup	E. de Cussy-en-Morvan carte 2824 E
Nataloup	N.E. de Montsauche carte 2823 O
Crot au loup	O. de Préporché carte 2725 E
La charge au loup	E. de Sémelay carte 2725 E
Mirloup et les Mirloutes	N.E. de Chiddes carte 2725 E
Outeloup	O. de Châtin carte 2724 E
Domaine du loup	E. de Sermages carte 2724 E
Le moulin de Chargeloup	Près Abbaye de Bellvaux
Gratteloup	Lieu-dit de Bazoches
Les Tanières	Lormes carte 2723 E
La Tanière	Lucenay carte 2824

Le loup dans la culture populaire et les récits

“Il n'est pas une page traditionnelle qui ne fasse voir au moins le bout de l'oreille du trop fameux carnassier”. Jean Drouillet (*Folklore du Nivernais et du Morvan - Tome 5*)

Pour les croyances populaires ayant trait au loup, nous renvoyons le lecteur à Achille Millien et à Jean Drouillet. En 1883, l'instituteur Jean Simon écrivait : «chaque pays avait son meneux de loups, individu sournois, fréquentant peu ses voisins. On avait vu sa peau (de loup !), il la cachait dans un creux d'arbre et, un jour que quelqu'un avait tiré un loup, le lendemain, cet homme était malade, c'était bien lui, il avait reçu son affaire». (2) L'auteur de ces lignes donne sa version -rationnelle- de l'origine de ces croyances : il se peut qu'en période de guerres, des individus pourchassés, qu'ils fussent patriotes ou fuyards, se soient réunis, cachés dans les forêts, couverts de peaux de bêtes pour ne pas être reconnus. Ils se servaient alors de leur déguisement pour quêter leur nourriture, comme nous allons le voir dans les récits-souvenirs des anciens.

Nous retiendrons l'histoire rapportée par Jean Simon et celle d'Alice Michot parce qu'elles ont un lien de parenté. Elles se passent la nuit et les loups réclament du pain.



Pour Jean Simon, un paysan parti à la recherche de ses vaches, dans les bois, vit, autour d'un feu, des loups qui lui promettent de les retrouver en échange d'une tourte de pain. Alice Michot, la fidèle chroniqueuse du Sermageois, rapporte des histoires vécues par ses ancêtres. Ainsi, P'tit Jean revenait de Château-Chinon, quand il se sentit suivi : c'étaient des loups-garous. P'tit Jean leur donna une part de son pain et ils disparurent. Pour Alice Michot, point de sorcellerie dans ces histoires : c'est la misère et la faim qui poussaient les gens à forcer ainsi la charité de ceux qui étaient à peine moins pauvres qu'eux.

Plus près de nous, E. Bouchetard (3) rapporte des faits datant d'après la guerre de 1914, mettant en scène les meneux de loups des villages : «... on se précipitait au trou de la serrure, à la fente du volet et on les voyait passer, rapides, toujours accouplés deux à deux, comme enchaînés, les deux plus grands en avant...» Suivent des anecdotes concernant des personnes précises dont seules les initiales sont données : Untel avait fait un pacte qui limitait son droit de chasse, un autre vit un jour une jument se noyer dans dix centimètres d'eau, un autre encore, montant les trois marches de son escalier, fut «enlevé» à la deuxième marche pour ne revenir que le lendemain...

Mais si l'imagination a parfois brodé, elle n'en repose pas moins sur des faits réels :

«Au siècle dernier (c'est-à-dire au dix-huitième siècle), le samedi veille de la Pentecôte, un loup enragé descendit du Beuvray où il avait dévoré une pauvre bergère et quelques pièces de bétail, et attaqua trois hommes de l'Echenault» Baudiau.

En 1870, la grand-mère de l'historien Julien Daché fut sauvée par les chiens du moulin des Gouttes (Onlay) alors qu'elle était entourée d'une meute de loups affamés.

(2) *Statistique de la commune de Frétoy*, page 220. (3) *M'neux de loups, j'teux de sorts*, Mémoire de la Société académique 1971. (4) Ernest Renault, *Contribution à l'histoire de Moulins-Engilbert*

A la même époque, un poulain est dévoré à Moulins-Engilbert, au pavillon, tandis qu'à Fragny, (Villapourçon), Lazare Febvre, le grand-père d'Alain Trinquet, vit son premier et dernier loup, l'année de sa première communion, à onze ans, en 1877.

Ernest Renault a trouvé dans les fonds de Souletrait la relation d'une macabre découverte : Sur la commune de Préporché, un enfant d'une dizaine d'années a été attaqué par une «bête pharamine», en 1734 : " la trachée artaire, les offages entièrement mangés, tous les muscles de la face et le péricrane entièrement consommés, et les os aussy à découvert que sy les muscles avoient esté disséquez par un artiste »

Il arrive aussi que les registres paroissiaux fassent état de dramatiques faits-divers (voir encart n°2). Ainsi, à Saint-Léger-de-Fougeret, on peut penser que le jeune Jean Papon, six ans, retrouvé dans les bois de la Vernée Bourdon en 1779 « lequel cadavre on na trouvé que la teste un bra une cuisse » a été victime d'un loup.



■ Le loup par Buffon. Collection privée.

Lutte contre les loups

- Et l'agneau, alors ?... Oui, l'agneau que vous avez mangé, Le loup n'en fut pas démonté.

- L'agneau que j'ai mangé, dit-il, lequel ?...

- Comment ? Vous en avez donc mangé plusieurs, s'écria Delphine. Eh bien ! C'est du joli !

- Mais naturellement, j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal... Vous en mangez bien, vous !

- Il n'y avait pas moyen de dire le contraire, on venait justement de manger du gigot au déjeuner de midi.

(Contes bleus du chat perché Marcel Aymé)

La première organisation connue de la chasse aux loups remonte à l'époque de Charlemagne. Les « louvetiers » auxquels sont confiées ces chasses reçoivent une prime par loup tué, dès la fin du XIIIe



siècle. Il était urgent en effet de les encourager car les loups étaient alors très nombreux, se réfugiant dans les vastes forêts qui recouvraient ce qu'on appelle aujourd'hui la France. Les ordonnances prises par les parlements de Besançon, Aix, Moulins prouvent leur présence et leurs méfaits. Selon le chroniqueur de Charles VII, les loups infestaient même Paris et dans « le journal d'un bourgeois de Paris » (première moitié du XVe siècle) on apprend qu'au cours d'un hiver particulièrement rigoureux,

les loups arrivèrent, déterrèrent les corps fraîchement inhumés dans les cimetières, autour des églises, se risquant jusque Place Maubert et, de Montmartre à la porte Saint-Antoine « mangèrent quatorze personnes que gras que petits ».

Peu à peu, les louvetiers seront contrôlés par le service des eaux et forêts et pourront exiger, lors des battues, que chaque foyer y envoie un homme. Si des pièges étaient tendus, les villageois étaient tenus de fournir les bêtes servant d'appât. Mais les

louvetiers allèrent bien au-delà de leurs prérogatives, prélevant illégalement des redevances sur les paysans et vivant confortablement du produit d'une chasse qui n'était pas qu'une chasse au loup !

Colbert mit au point, en 1669, un règlement pour les eaux et forêts, visant à supprimer ces abus. Au début du XVIIIe siècle, le roi permet aux intendants d'organiser, dans le Nivernais, étant donné la grande étendue des bois qui recouvrent la région, des chasses au loup les jours de fêtes et dimanches des mois d'avril, mai, novembre et décembre, mois où les loups s'aventuraient plus fréquemment près des habitations. Une amende est prévue pour les paysans qui n'y participeraient pas ! Interdiction est faite de tuer d'autres animaux que le loup. Pour plus de sécurité, les louvetiers seront désignés par les intendants. Mais... à leur tour, ces derniers sont accusés de vivre du produit de leurs chasses ! D'ailleurs, les prises sont rares et plus tard, en l'an VIII, un rapport déplore le fait que le plus grand danger des battues est pour ceux qui y participent ! Au milieu du XVIIIe siècle, les loups étant de plus en plus nombreux, les « huées » ou battues sont renforcées. A Mhère, Léonard Gudin est nommé responsable de la région Mhère, Gâcogne, Vauclaux, Ouroux, Montreuillon, Saint-Maurice et Montigny-en-Morvan. En 1772, c'est Nicolas Dietry, d'Empury, qui s'occupe des communes de Saint-Martin-du-Puy, Empury, Chalaux, Marigny et Saint-André-en-Morvan.

A la fin de l'Ancien Régime, on préconise l'emploi de la noix vomique car les ravages faits par les loups sont de plus en plus impressionnants comme le note ce gentilhomme nivernais qui a vu « les loups enlever à un de ses voisins 23 poulains sur 24 »

Les cahiers de doléances de Glux, Verrière-sous-Glenne, Saint-Prix-sous-Beuvray demandent « qu'il soit pris des mesures pour faire détruire les loups qui ravagent nos campagnes et qu'il y ait des encouragements pour ceux qui les tuent ». Il faut donc penser que toutes les mesures prises jusque là n'avaient pas été très efficaces.

Or, à la Révolution, la situation va empirer : les nobles ayant émigré ou s'étant cachés, les chasses sont désorganisées ; les forêts domaniales sont même interdites à la chasse. Les guerres, avec leurs déplacements de troupes, leurs blessés et leurs morts, attirent les loups.

La Convention décide qu'une prime alléchante serait donnée à tous ceux qui présenteraient la tête du loup tué : prime payée avec retard et... en assignats aussitôt dévalués !

Et pendant ce temps, les loups, parfois atteints de la rage, s'acharnent sur bêtes et gens. Les bergers, terrorisés, ne dominent plus leurs troupeaux et s'enfuient à la moindre alerte.

En l'an V (1797), la Nièvre, en tête des départements français, tua 306 loups des 5351 tués en France. Mais le ministère émet des doutes : n'y a-t-il pas, dans les louveteaux présentés, des renardeaux ? Précision est donnée : les renardeaux ont des poils blancs au bout de la queue. Désormais, on devra présenter l'animal en entier !

En l'an VIII, ce sont 568 loups qui sont tués dans notre département ; on signale ses méfaits partout : en une semaine, 4 tués et 7 blessés. Deux énormes loups sont abattus dont l'un d'eux mesure 0,80 m. de hauteur et 1,60 m. de longueur ! Ils avaient fait 21 victimes, pour la plupart de jeunes bergers. On avait déjà remarqué, au XV^e siècle, que le loup qui avait goûté à la chair humaine, la préférait à celle des animaux : « ... s'ils trouvaient un troupeau de bestes, ilz assaillioient le berger et laissoient les bestes » .

Il faut attendre l'arrivée de Napoléon pour que des mesures de grande ampleur soient enfin prises : on recrée un service de louveterie avec autorisation de vendre des pièges. Trois nobles sont nommés capitaines de louveterie. Parmi eux, le marquis de Pracomtal (qui aurait tué 1200 bêtes.), le quatrième capitaine est issu de la grande bourgeoisie : Jacques Brière d'Azy qui s'intéressa au croisement de chiens vendéens avec des chiens normands pour former des meutes efficaces dans la chasse au loup. Et comme les résultats sont probants (son meneur, monsieur Ladrey, aurait tué 1140 loups) les primes sont diminuées !

La Restauration nomme quelques nouveaux lieutenants de louveterie : Huvelin de Bavilliers, le comte

de Charry, monsieur de Vitry sont chargés de la région de Château-Chinon, Moulins-Engilbert et Fours de 1810 à 1825 (voir encart N° 5).

Pourtant, on signale encore des drames :

En 1815, à l'Echenault (Saint-Honoré) une louve blesse quatre personnes, plus deux jeunes bergères et leurs six vaches, avant d'être abattu.

En 1816, un énorme loup sème la terreur dans la région d'Ouroux, à Savault, Savelot, Coezon et Montpensy (voir encart N° 4).

A Brèves, l'arrière-grand-père de Romain Rolland pense que la bête féroce qui sévit dans la région est en fait une hyène. L'émotion est à son comble !

Le sous-préfet de Clamecy, Charles André Dupin écrit, le 15 juillet 1816 que trois enfants ont été dévorés et plusieurs adultes attaqués.

Désormais, il semble que les loups, enhardis, s'attaquent aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle et les premières années du XX^e pour être rassurés : le loup était en voie d'extinction.

Il avait complètement disparu de notre territoire, alors qu'on le trouvait encore chez nos voisins espagnols et italiens ou encore dans les Carpates, sans qu'il y pose de problèmes majeurs. Le voici à présent chez nous, depuis 1992, ayant passé les Alpes et on évalue leur nombre à une centaine. Sa présence mérite-t-elle autant de passion agressive ? Certes, il tue quelques brebis (c'est un carnivore !) mais la foudre et les chiens errants font davantage de dégâts. De plus, des indemnités sont allouées aux éleveurs qui ont eu des animaux attaqués. Les Français seraient-ils moins tolérants que leurs voisins ? En fait, nos types d'élevage sont différents : nous élevons des moutons pour la viande et les troupeaux sont en liberté, alors qu'Italiens et Espagnols élèvent surtout des brebis laitières qui rentrent tous les soirs et sont gardées. Le «Plan-Loup» mis en place par les ministères de l'Agriculture et de l'Ecologie propose aux éleveurs français des solutions : gardiennage avec chiens (90% des attaques ont lieu en l'absence de chiens ou de bergers) et (ou) des clôtures déplaçables.

Je serais tentée d'absoudre le loup qui tue pour survivre alors que nous, c'est avec raffinement que nous torturons des oies pour manger leur foie ou plongeons des homards vivants dans l'eau bouillante... Et que dire de ces survivances de la préhistoire que représentent les chasses à courre, de cette soi-disant culture de la corrida ? Combien d'enfants, victimes de ces chiens qu'on a croisés pour qu'ils soient agressifs ?

L'homme donne chaque jour la preuve qu'il est son plus grand ennemi : les guerres incessantes pour lesquelles on cherche en vain les vraies causes, les «accidents» de notre civilisation : Bopal, Sévésou, Tchernobyl pour ne parler que de ceux-là, montrent à l'évidence que nous sommes capables de dégâts beaucoup plus importants que le loup.

*Tant que le ciel permit aux loups
D'en croquer quelques-uns,
ils les croquèrent tous.
S'ils ne le firent pas,
du moins ils y tâchèrent.
Puis le ciel permit aux humains
De punir ces derniers :
les humains abusèrent
A leur tour des ordres divins
De tous les animaux,
l'homme a le plus de pente
A se porter dedans l'excès.
La Fontaine «Rien de trop»*

SOURCES

- Traité des droits seigneuriaux et des matières féodales Toulouse, 1775 pages, 546 550 M. NOBLE François de Boutarie (Internet Asinitum/cdl/loup)
- Attaque des loups en plaine (Internet futura science.com)
- Gare aux loups, Lise Barnéoud (Internet Science actualité)
- Attaque des loups en plaine d'après, « A travers le monde », paru en 1906 (La France pittoresque N°5)
- Le Sermageois, Souvenirs d'Alice Michot
- Chapitre consacré au louvetier de Champigny dans La Venerie contemporaine Marquis de Foudras (aimablement communiqué par Monsieur le Docteur Mignon)
- Jean Drouillet, Folklore du Nivernais et du Morvan, T.5, page 108
- Renault : Contribution à l'Histoire de Moulins-Engilbert
- Jean Simon, Statistique de la commune de Frétoy
- E. Bouchetard, M'neux de loups, j'teux de sorts
- Registres paroissiaux Saint Léger de Fougeret
- Extrait Registres paroissiaux communiqué par A. Trinquet
- Cahiers de doléances 1789, A. de Charmasse (Mémoire de la Société éduenne T.4,5,6)
- Les loups en Nivernais, R. Baron (Mémoire de la Société académique du Nivernais)
- La chasse aux loups en Nivernais au XVIII^e siècle, B. de Gauléjac (Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts)
- Dessin : «la maison des loups» extrait de «mémoire de la Société académique du Nivernais T.1 et 2
- On pourra lire aussi l'article de Philippe Berte-Langereau fourmillant d'anecdotes savoureuses, paru dans l'Almanach du Morvan en 1983.

Un enfant dévoré à Montsauche

«l'enfant qui fut enterré le 15 avril 1783, âgé de dix ans était avec deux autres enfants de son âge, tous d'Argoulois, à garder leurs moutons... lorsqu'un loup se jeta sur lui, le prit par la jambe et l'entraîna dans le bois, malgré ses cris et ceux des deux autres enfants qui, saisis de frayeur montèrent sur les arbres, et peu de temps après coururent à Argoulois annoncer cet accident... on sonna le tocsin ; il s'assembla assez de monde ; on alla armé de fusils et de bâtons dans les bois d'Argoulois. Quelques-uns bien avisés présumèrent que le loup pourrait revenir quérir une autre proie. Ils se cachèrent sur le passage. L'animal revint en effet ; il fut tué d'un coup de fusil par Bernard, meunier du moulin d'Argoulois. On se rassembla ; on ouvrit le corps du loup, on trouva dans son ventre environ une livre de chair fraîche... » (anecdote relevée par Albert Trinquet)

Piège à loup

« On choisissait un carrouge (carrefour), on y creusait un trou circulaire et profond, à l'ouverture on plaçait, pour le boucher, une claie également circulaire mouvant sur un pivot, puis au moyen d'un morceau de viande à demi-pourrie, on allait loin dans le bois et l'on faisait des traînées aboutissant toutes au puits ; les loups suivaient et sautaient sur la claie pour manger la viande qu'on y avait attachée, mais la claie opérant son mouvement de bascule et l'animal tombait dans le trou où on le tuait. Dans beaucoup de nos bois, les endroits où se trouvaient creusés ces trous s'appellent encore « la louère ». (J. Simon, statistique de la commune de Frétoy)

Loup-chèvre

Clamecy, Pluviose An III

Le boucher Jacques Rathery a vendu du loup à dix sous la livre en faisant croire que c'était de la chèvre.

Un loup-cervier à Ouroux

«L'année 1816 fut vraiment effroyable. Le 6 janvier, un nommé Brossier... fut assailli par un loup d'une grosseur extraordinaire, qui venait de semer l'effroi dans les villages de Savault, Savelot, Coezon et Montpensy. Il s'en débarrassa en lui donnant plusieurs coups de cognée et appela au secours. Les gens du village accoururent et se mirent à la poursuite du loup que leurs chiens avaient pris en chasse. Jean Renault qui était porteur d'un fusil, réussit à le rejoindre... il le mit en joue... mais le coup ne partit pas. Alors, le loup, furieux, lui sauta au visage. L'homme, pour éviter ses atteintes, lui plongea le bras gauche dans la gueule ; bien que cruellement blessé, il saisit l'animal de la main droite et réussit à le terrasser. Le loup reprit un moment l'avantage, mais finalement, l'homme le renversa sous lui. Il lui mit alors le genou gauche dans la gueule et l'immobilisa en pesant sur lui de tout son poids. Cette lutte acharnée donna à ses poursuivants le temps d'arriver et ils tuèrent la bête.»

(Baron, Les loups sous la Restauration)

Un grand louvetier : monsieur de Champigny

Au château de Poussignol, les derniers représentants de la famille du louvetier monsieur de Champigny, se souviennent encore qu'étant enfants, ils jouaient sur les peaux de loups étendues sur les parquets et tués par leur ancêtre. C'est en 1840 que monsieur de Champigny fut nommé louvetier pour l'arrondissement de Château-Chinon. Comme il tenait un registre précis de toutes ses chasses, on peut lire qu'en une seule matinée il tua une portée de 9 « louvards » (louveteaux) ou qu'en quelques semaines il abattit, outre 11 sangliers, 18 renards, 15 louveteaux et 5 grands loups dont une louve de 95 livres. Au château, on peut encore voir les bâtiments qui abritaient la meute des chiens et les écuries à chevaux.

